

## *Le monument de la Légion étrangère à Souain*

par Daniel Tant



Le monument aux morts de Souain élevé à la mémoire de la Légion étrangère française. (Arch. dép. Marne, Ic com 104, Souain-Perthes-les-Hurlus, cliché V. Arethens).

*Un monument commémoratif de la Marne entretient le souvenir d'un fait d'armes à la gloire d'un membre de la Légion étrangère.*

Sur la route de Suippes à Souain, un long grillage entoure le camp militaire dont l'accès est interdit, même les samedis et dimanches, car des régiments d'artillerie s'y entraînent en permanence. Arrivé à Souain, l'automobiliste peut emprunter à droite une rue en direction du monument Farnsworth dédié à la Légion étrangère. Mais l'édifice n'est pas accessible librement car il est situé à l'intérieur du camp et les rares cérémonies qui s'y déroulent sont très prisées.

Créée le 9 mars 1831 par Louis-Philippe, la Légion étrangère a pour mission de combattre « hors du territoire continental du royaume », ce qu'elle réalise avec succès. Les noms de ses principales victoires sont connus de tous : l'Alma, Sébastopol, Magenta, Solférino. Mais la fierté suprême de la Légion, c'est Camerone : en 1863, Napoléon III impose sur le trône du Mexique l'archiduc Maximilien, frère de l'empereur d'Autriche. La Légion étrangère y est envoyée. C'est ainsi que le 30 avril, le capitaine

Danjou doit escorter de Vera-Cruz à Puebla, un convoi d'or, d'armes et de munitions. Mais après 20 kilomètres, ils subissent une attaque mexicaine, et l'escorte se replie dans une hacienda du village de Camerone. L'officier mexicain recommande de se rendre, mais Danjou n'est pas homme à s'incliner, ni hisser le drapeau blanc. Non seulement il refuse la reddition, mais fait jurer à ses hommes de combattre jusqu'au dernier.

Ils subissent une première charge : 2 000 Mexicains contre 65 Français ! Aucune chance de vaincre. A 11 heures, Danjou trouve la mort. Avant la nouvelle attaque, le colonel Millan, de l'armée mexicaine, renouvelle son offre, mais rien n'y fait. Le martyr dure dix heures pendant lesquelles nos hommes souffrent de leurs blessures, de l'odeur de la poudre, de la poussière et de la fumée résultant de l'incendie allumé par les Mexicains. A 17 heures, ils sont encore douze hommes devant combattre à 20 contre 1. A la dernière charge, les quatre derniers légion-